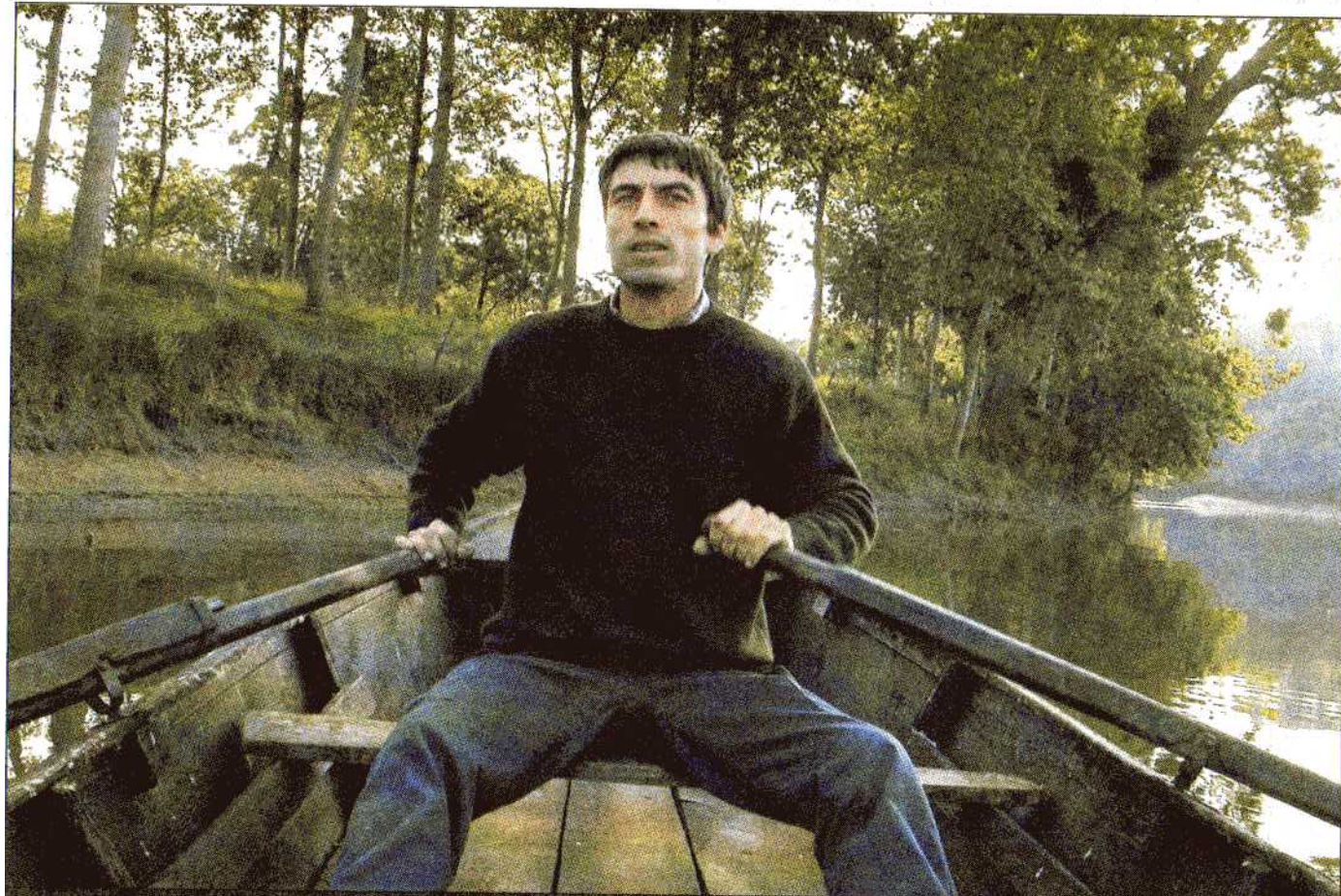


Le fleuve royal mis en valeur par le pâturage

Éleveurs aménageurs de Loire



Des milieux écologiquement fragiles sont entretenus par des éleveurs qui participent activement au maintien de la dynamique fluviale.

Bio et heureux sur son île

Quand il va voir ses génisses, Eric détache sa barque. Eleveur au Néman près d'Avoine, ce citadin a renoué avec ses racines en prenant la suite de son grand-père Georges pour mettre en valeur une ferme à vocation 100% herbagère.

■ D'avril à septembre, le grand chantier de cet éleveur bio, c'est les foins. Une centaine d'hectares, à faucher, faner, presser. Un véritable art à pratiquer avec doigté dans ce Val de Loire au ciel changeant. Mais sur l'île de la confluence, là où l'Indre se mêle à la Loire, point de foin mais de bons pâturages régulièrement nourris par la crue. Un site naturel entretenu par les génisses limousines d'Eric. Elles quittent directement leur Corrèze natale pour vivre toute une année sur l'île Brulée. C'est un peu le voyage de la source à l'embouch...ure. En septembre, les troupeaux passent

à gué, conduites par leur bouvier, l'un pour retrouver le plancher des vaches et les bonnes prairies d'Avoine, l'autre pour vivre une année insulaire. Mieux vaut connaître le terrain, un peu plus haut en amont, la rivière est profonde de 5 à 6 mètres. Régulièrement Eric leur rend visite avec une vigilance accrue quant l'eau monte. Georges avait construit une réserve de foin sur pilotis et

aménagé une butte de terre leur permettant de rester hors d'eau. Elle sert presque tous les ans, encore faut-il que les bêtes y soient. Quand la crue se retire, c'est le dactyle qui croît sous l'effet dopant des limons fertiles. Les génisses, la panse pleine se complaisent ensuite à flâner dans les sous bois, traçant de véritables sentiers dans la ripisylve à la recherche de jeunes pousses savoureuses. Le lieu est un



Eric Devant et ses génisses insulaires, défricheuses de ripisylve, la forêt alluviale.

peu hors du temps avec ses lianes, ses amas de branchages assemblés par les castors et sa végétation spécifique. Eric observe, connaît les noms des arbres et leur utilisation. Celui-ci, aux fibres longues et souples convient parfaitement pour le fond des remorques, celui là c'est l'arbre de la crue et là, cet étonnant bosquet de vieux ormes qui a miraculeusement survécu à la graphiose. Discret, solitaire, Eric est dans son domaine, déplorant avec fatalité les jeux du fleuve et de la rivière qui dévorent la berge et redéposent plus loin les sédiments. Un phénomène naturel qui ne fait pas l'affaire des propriétaires privés. Le droit attribue en effet au domaine public les nouvelles îles sous le regard impuissant des propriétaires spoliés. Ici Eric dispose de 20 ha en propriété. Un endroit naturel et changeant qui n'aurait pas tant de charme sans la main de l'homme. Sans cesse il faut rassembler les branches, les arbres apportés par l'eau, les brûler, refaire les clôtures. Un véritable travail d'aménageur

qui a valu à l'éleveur un prix reconnu. Eric Devant a décroché la première place (ex æquo) aux derniers Ecotrophés organisés par le Parc naturel régional au nom de « la valorisation des prairies inondables par vente directe de viande biologique ». « La production biologique en vente directe, c'est la seule façon de s'en sortir ici » reconnaît l'éleveur. Les bêtes souvent conformées U-/3 sont vendues à trois ans au gré des demandes. Une dizaine part en vente directe après découpe à un prestataire, une autre dizaine est achetée par un boucher local et le reste part dans le réseau des GMS. Un débouché qu'Eric s'emploie à réduire au profit de la vente au particulier, un créneau porteur surtout en bio. Le portable qui n'est le quitte pas, sonne souvent et l'éleveur doit parfois poser sa rame pour décrocher une commande enfin...sauf en période de crue. Là il vaut mieux de ne pas se laisser aller au gré du courant.